

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/2 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.2.47104

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

cussions sur les lois fondamentales, puis Hobbes, Locke, Thomasius, La Roche Flavin ... S'il y a continuité, il convient néanmoins de distinguer deux phases, l'une allant de l'Antiquité jusqu'à la fin du XVII^e siècle où, par-delà les diverses appellations, droit divin, naturel, positif, des gens ..., la perspective théocentrique domine, l'autre commençant dès le XVI^e siècle et menant progressivement vers une position plus anthropocentrique, bien plus affirmée en France qu'en Allemagne à cause de la déchristianisation précoce du XVIII^e siècle. Dans les deux pays il faut souligner l'impact de la crise confessionnelle qui confronte l'homme à la pluralité religieuse, le renvoie finalement à lui-même et pose en termes nouveaux le problème de la liberté de conscience et du droit de résistance à l'oppression. A partir de tout cet héritage, un savoir juridique se constitue dans les deux pays, dont la diffusion dépend des taux d'alphabétisation, de la sédimentation jurisprudentielle, de la transmission dans les familles et les lignages. La pénétration de l'idée des droits fondamentaux dans les milieux populaires peut être repérée en France dans les cahiers de doléances de 1789. Enfin le discours des institutions judiciaires prouve à l'envi le recours de plus en plus fréquent au droit naturel, que »la nature a gravé dans le cœur des hommes«, qu'il s'agisse de justifier le droit de tester, de posséder, de se marier librement ... Mais les chronologies et les évolutions sont différentes. En Saxe et en Allemagne, c'est entre la fin de la guerre de Trente ans et les débuts de la guerre de Sept ans que s'épanouit une »conjoncture des droits fondamentaux« qui est aussi une conjoncture de résistance à l'absolutisme territorial renforcé par les traités de Westphalie et à l'alourdissement du régime seigneurial. Ensuite, le temps de l'absolutisme éclairé est une période de consolidation de l'Etat. En Bourgogne et en France, la crise n'éclate qu'après 1750 et c'est alors que les idées de droit naturel, de droits de l'homme envahissent le champ judiciaire, mais aussi le champ politique. Car en France, l'idée de souveraineté du peuple se fait jour tandis que l'Allemagne demeure attachée à la théorie du contrat. A la différence de l'Allemagne où il n'y a pas contradiction entre monarchie absolue et reconnaissance du droit naturel, en France l'argumentation s'attaque à la constitution politique du royaume. Au terme de ce volumineux ouvrage, la conclusion s'impose: quelle que soit l'importance de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, elle ne partage pas le temps historique entre une Europe de l'Ancien Régime qui aurait ignoré ou méprisé les droits fondamentaux et une ère nouvelle où ils auraient été affirmés et développés. Les temps modernes, eux-mêmes héritiers d'une multiséculaire tradition, sont ceux de la longue maturation décrite ici.

Claude MICHAUD, Paris

Margarete ZIMMERMANN, Roswitha BÖHM (Hg.), *Französische Frauen der Frühen Neuzeit. Dichterinnen, Malerinnen, Mäzeninnen*, Darmstadt (PrimusVerlag) 1999, 288 S.

Im vorliegenden Sammelband werden auf knapp 250 Seiten insgesamt 18 »starke Frauen« aus der Zeit vom späten 15. bis zum frühen 18. Jh. präsentiert. Wie der Titel bereits deutlich macht, handelt es sich dabei um Frauen aus dem französischen Sprachraum, die sich als Künstlerinnen, Literatinnen und Mäzeninnen einen Namen gemacht haben. Tatsächlich sind zwar auch solche darunter, deren Namen vielleicht nicht jede(r) kennt, so die zu ihrer Zeit sehr bekannten Malerinnen Louise Moillon, Elisabeth Sophie Chéron oder Anne-Marie Renée Strésor, doch die meisten hier behandelten »Dames célèbres« haben bis heute kaum etwas von ihrer Prominenz eingebüßt, obgleich ja die Geschichtsschreibung sich als unzuverlässige Parteigängerin der weiblichen »memoria« erwiesen hat und viele Frauen der Vergangenheit in Vergessenheit fielen. So ist das Auftreten von Margarete von Navarra ebenso wenig überraschend wie das der Margarete von Valois, der Maria und der Katharina von Medici oder von Diane de Poitiers, die als Mätresse Heinrichs IV. in kaum einem Geschichtsbuch fehlt. Eher im literaturhistorisch-feministischen Milieu prominent sind die Dichterinnen

nen Madeleine und Catherine des Roches, Marie de Gournay oder Mademoiselle de Scudéry und natürlich Madame de Sévigné, denen im Band ebenfalls jeweils ein Beitrag gewidmet ist. Dennoch präsentiert der Band bei weitem nicht nur wohlbekannte biographische Daten und Anekdoten, sondern durch den kulturgeschichtlichen Blickwinkel, der systematisch angereichert ist durch die Frage nach den Quellen und Erscheinungsformen weiblicher Identität und Kreativität, entsteht zuweilen ein ganz überraschender, neuer Befund, so etwa, wenn Katharina von Medicis Leben und Persönlichkeit fast ausschließlich über das von ihr in Auftrag gegebene Mausoleum für Heinrich II. präsentiert wird, oder, ganz ähnlich, bei Diane von Poitiers, deren Selbstdarstellung als Witwe und keusche Mätresse nachgezeichnet wird. Daß die Beiträge damit in vieler Hinsicht partiell bleiben, wie ja überhaupt der Band bei weitem nicht der Fülle an kulturhistorisch interessanten Frauengestalten gerecht werden kann, die es im Frankreich der frühen Neuzeit gab, ist beim vorliegenden Konzept bewußt in Kauf genommen worden zugunsten einer Präsentation, die in der Tradition der jüngeren Frauen- und Geschlechterforschung steht. Hier sollen gerade nicht unkritisch biographische Darstellungsmuster und Stereotype nachgebetet werden, sondern es soll ein Kontrapunkt zur traditionellen Historiographie gesetzt werden, indem diese kritisch beleuchtet und, womöglich, korrigiert wird, zumal »groteske Fehleinschätzungen und abschätzig Werturteile in bezug auf starke Frauen in Politik und Kultur keine Ausnahme« sind, wie die Herausgeberinnen einleitend betonen. Infolgedessen gehen praktisch alle Beiträge, die von ausgewiesenen Kennerinnen der Materie durchweg sehr gut lesbar und kenntnisreich verfaßt sind, von einer kritischen Durchsicht der Historiographie und des Forschungsstandes aus und berücksichtigen auch die spezifischen Lebensbedingungen und Handlungsmöglichkeiten von Frauen im 16., 17. und 18. Jh., wodurch der Band, neben seiner vorzüglichen optischen und sprachlich-darstellerischen Dimension auch noch eine Tiefenschärfe gewinnt, die das Lesen zum Vergnügen macht und zum Weiterdenken (und -forschen) anregt. Daß bei diesem kritischen »gegen den Strich lesen« die »starken Frauen der frühen Neuzeit« hie und da ein bißchen zu sehr – und ganz wie in der frühneuzeitlichen »querelle des femmes« – zu »Heldinnen des weiblichen Geschlechts« mutieren, nimmt man dafür gerne in Kauf.

Claudia OPITZ, Basel

Winfried SPEITKAMP, *Jugend in der Neuzeit. Deutschland vom 16. bis zum 20. Jahrhundert*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1998, 322 S. (Sammlung Vandenhoeck).

Si l'on a beaucoup écrit sur la jeunesse dans l'histoire, les synthèses englobant une période longue de plusieurs siècles et remontant avant l'ère des révolutions sont rares. W. Speitkamp a le mérite d'avoir osé accepter le pari, en limitant son propos cependant à l'Allemagne (et, pour l'après-guerre, à l'Allemagne de l'Ouest). Le trait est ferme, le fresque est convaincant, la bibliographie est abondante et bien maîtrisée, en bref, le livre constitue un bon survol d'une problématique qui pourtant risque de dérapier à tout moment en raison des facteurs exogènes qui s'immiscent dans l'évolution de ce concept fuyant qu'est celui de »jeunesse«. D'ailleurs, l'auteur en rend prestement compte dans les différents chapitres: il analyse l'impact que la famille, la différence entre les sexes (le *gender*), l'influence du travail, de la scolarisation et surtout du désir de *Bildung* ont eu sur les caractéristiques de la jeunesse et son allongement dans le temps de la vie individuelle; les valeurs, qui divergent selon les différentes couches sociales; la succession des générations et leurs conflits; les différentes formes de sociabilité; le rôle des Églises, et surtout l'interventionnisme croissant de l'État, à commencer par la *Disziplinierung* de l'Ancien Régime et culminant dans la politique national-socialiste de la jeunesse. D'autres problèmes, plus fondamentaux, s'y ajoutent: que penser de l'évolution des âges de la jeunesse (l'essor de l'adolescence, en particulier), ou des positions de la socio-biologie sur la maturité physique et psychique? La première série des